

Éthique et épistémologie de la production de données selon un point de vue en première personne

Pierre Vermersch

Je voudrais ici m'expliquer sur ma posture de chercheur par rapport à la production et à l'utilisation des données en première personnes issues d'un travail d'auto explicitation.

Dès le moment où *j'écris* une description de vécu pour la partager, je m'engage implicitement à ce que cette description ait différentes qualités ; dès que je *lis* la description d'un vécu, je m'attends implicitement à ce que cette description ait un certains nombre de qualités. Sinon, je change de point de vue, je change de grille de lecture et je fais une tout autre écriture/lecture : qu'il s'agisse de roman, journal intime, œuvre d'imagination, délire, mise en scène, plaisir d'écrire pour soi. Et je n'ai pas de préjugés contre ces types d'écritures. Mais dans ces cas de figures, je n'écris pas et je ne lis pas pour m'informer du vécu (c'est le contenu), puisque le procédé d'écriture (la forme) et ses effets sur moi prennent le pas sur le contenu.

Prenons une analogie. Une description de vécu est pour moi comme une carte, elle établit la représentation d'un territoire, ici d'un vécu, par le moyen des mots, de leur agencement en texte. Mais fondamentalement ce que je cherche à connaître ce n'est pas la carte, je n'étudie pas comment elle est faite, si elle est belle ou pas, mais en fait je vise le territoire lui-même. Territoire largement inaccessible sans le témoignage de celui qui l'a vécu (même si je peux toujours faire de façon complémentaire, des inférences positives –ce qui doit exister dans le vécu pour qu'il se soit dérouler-, ou négative – ce qui ne peut être compatible avec ce qui a été vécu-) relisez les enquêtes de Miss Marple ou d'Hercule Poirot.

Pour moi, toute confusion des genres, est une remise en cause de la valeur de la carte, de la possibilité d'accéder à une connaissance du territoire. D'un point de vue épistémologique (qui est relatif à la manière dont on construit nos connaissances, ou encore comme théorie de la pratique de la recherche), toute confusion des genres est une négation de la démarche de recherche, une remise en question de la pratique de l'explicitation, comme explicitation des vécus réellement vécus et décrits de la façon la plus authentique possible. Pour moi, cela signifie l'annihilation de toute la démarche de mise au point de l'entretien d'explicitation et de l'auto explicitation par la disparition du fond éthique sur lequel repose le témoignage qui porte à la connaissance un vécu et en rend possible un usage basé sur la qualité de l'information produite.

Ce n'est pas rien !

Et alors ! Et ces qualités ? Me demandez-vous depuis le début de cette page ?

Mais avant d'y répondre, j'ai voulu partager avec vous ma subjectivité et donc mon malaise, face à ce qui se présentait comme une description de vécu et qui selon moi était une mise en scène de vécu. Je n'ai pas discuté la vérité des éléments de la description, ma position est qu'à partir du moment où la description est enjolivée, mise en scène, dramatisée, elle porte le signal de la confusion des genres et ne peut plus être reçue comme un témoignage de description de vécu. Elle perd pour moi toute crédibilité, pareille aux les errements des philosophes qui prennent des extraits de romans pour des descriptions de vécus, à partir desquels ils peuvent développer des analyses. En ce sens la confusion des genres n'est pas un petit problème, mais une question essentielle.

Je m'attends donc en lisant une description de vécu issue d'une auto explicitation à ce que trois critères soient respectés au mieux des compétences de la personne.

- L'authenticité de la description : authenticité,
- La description est soigneusement faite : soigneux,
- La description est brute : brut.

Je reprends et développe chacun de ces critères.

1/ Authenticité de la description de vécu.

Je m'attends en lisant une description de vécu à ce qu'elle *se rapporte à un moment véritablement vécu par la personne qui en parle.*

/ Cela s'oppose à *imaginaire*, le vécu d'imaginer un vécu est certes un vécu mais le contenu imaginé n'est pas un vécu. La narration d'un vécu d'un autre que moi n'est pas une description de mon vécu, il n'est pas recevable comme référence de mon vécu. C'est un ouïe dire.

// Cela s'oppose encore à *mensonger*. Je m'attends à ce que toute description de vécu soit réalisée dans l'esprit d'en retracer le contenu aussi près que possible de ce qui a été vécu, quel que soit le degré d'aboutissement de cette description, *je m'attends à ce qu'à aucun moment elle ne soit portée par une intention mensongère.* Entendez bien que je n'oppose pas ici le vrai au faux, la personne qui s'auto explicite peut se tromper, déformer, en rajouter, reconstruire, confondre, mais je m'attends à ce qu'elle fasse juste de son mieux, pas qu'elle me dise la vérité, mais qu'elle soit authentique dans son rapport à elle-même. Il n'empêche que certains doutent toujours de ce qu'ils ont vécu, qu'ils ont beaucoup de scrupule à affirmer que c'est ce qu'ils ont vécu. Ils sont honnêtement dans le doute, ils sont authentiques dans le fait de ne pas être sûr. Rappelez vous que la vérité épistémique est toujours seconde, fruit de l'établissement d'un travail d'historien, de juge, de chercheur. Avec l'attente de l'authenticité de celui qui s'exprime, je vise la vérité éthique qui s'oppose à toute tentative mensongère. Les sciences (de toute nature) ont été visité par des chercheurs ayant inventé, trafiqué, modifié des données pour faire valoir leurs théories. Autant qu'il est possible (j'accepte la gradualité de la réalisation) je m'attends à lire une description portée par un souci d'authenticité rapportée à une expérience réellement vécu.

2/ Le caractère soigneux de la description de vécu.

J'ai choisi pour désigner ce critère un terme faible : soin, soigneux, il est un peu imprécis, et son appréciation ne peut relever que de la gradualité et pas un critère par tout ou rien comme le serait le critère bien fait/mal fait.

Je m'attends à ce qu'une description de vécu

- soit soigneusement écrite de la façon la plus factuelle possible ; ou encore pour utiliser le critère négatif, le moins interprétatif possible ;
- que la fragmentation de la description se rapproche du niveau de détail utile, et soit mesurée à l'aune de l'intelligibilité ;
- que l'exploration des couches de vécu soit faite et serve bien la recherche d'élucidation ;
- que la cohérence de l'engendrement temporel du vécu soit prise en compte.

C'est beaucoup ? Non, c'est ce que nous recherchons dans une description de vécu. Supprimer une de ces exigences, que reste-t-il du projet de l'explicitation ?

Mais là encore, chacun fait au mieux de ses compétences, au mieux du point où il en est dans la maîtrise de son expérience de l'écriture descriptive. Je ne pose pas des critères externes à remplir à tout prix, mais des critères qui sont comme un idéal régulateur à viser. Je me sens personnellement très indulgent et ouvert aux autos explicitations encore peu précises, truffées de commentaires ou d'interprétation, à partir du moment où elles sont le reflet de l'état actuel de la compétence descriptive de la personne. Chacun a le droit d'être en train d'apprendre et de ne savoir produire que ce qu'il est capable de produire à l'étape où il en est.

De plus, dans la dynamique de l'écriture d'une description, dans l'esprit de l'auto explicitation, nous savons d'expérience, qu'il est important de privilégier le flux (de l'écriture) plutôt que la surveillance (de la rigueur instantanée de l'expression). Ce privilège du flux d'écriture est régulé par les moments d'arrêts, les respirations du flux de l'écriture, et le travail de reprise, les temps de critique, de prise de conscience de ce que j'ai écrit. Dans l'exemple que j'avais donné sur l'expérience du sens se faisant (*Expliciter* 60 et 61), je passe par des moments d'analyse, qui sont des commentaires sur le vécu, pas de la description. Ces analyses venaient dans le flux de l'écriture, ensuite dans les moments de revirement, je les découvrais comme analyse, et me demandais de repartir de l'évocation pour revenir à la description. Porté par la dynamique de l'écriture, toutes les expressions peuvent venir de manière spontanée, il n'y a pas de raison de se les interdire, mais il est important de les ressaisir, de repartir vers le descriptif. Sachant que pour leur exploitation dans un but de recherche, je serais amené dans un second temps à trier les matériaux.

Travail d'auto explicitation descriptive soigneux, mais pas rigide ; soigneux et pas bâclé ou négligent. L'auto explicitation n'est pas le produit d'une écriture ponctuelle unique, mais le fruit de multiples sessions d'écriture marquées par des reprises.

3/ Le caractère brut des descriptions.

Quand je lis une description de vécu, je m'attends à ne lire que ce qui est venu spontanément sous la plume de celui qui écrit, sans que cette écriture ait été portée par un souci stylistique, une mise en scène préméditée, un surplomb guidant la volonté d'obtenir des effets de texte. Quel que soit le contenu du texte je m'attends à ce qu'il soit brut, tel qu'il s'est donné à la personne dans le souci de transcrire ce qui lui apparaît de son vécu passé. Donc je ne m'attends pas à ce que la personne enjolive, embellisse, scénarise, dramatisse, sa description. Pour moi il est clair que l'apparition de ces procédés stylistiques dans le texte, le disqualifie comme pouvant servir de témoignage d'un vécu, et ne peut plus servir de document de référence.

Conclusions

Je garde en tête qu'il y a de nombreux projets d'écriture très différents qui ont leurs pléines légitimités dans leur vocation propre et que j'apprécie. Je ne confonds pas écriture d'un reportage, d'un journal intime, d'un roman, etc. avec l'explicitation d'un vécu à des fins de témoignage et/ou de recherche. Tout ce que je viens d'écrire devrait à la fois nous être évident et en même temps nous ne l'avons jamais partagé explicitement⁹. J'exprime ici mes convictions profondes et je m'attends à ce qu'elles donnent lieu à discussion, après tout c'est la première fois qu'elles sont explicitées et nous savons que la première expression n'est que le matériau de base des futures reprises à la lumière de vos questions, de vos critiques, de vos accords et désaccords.

⁹ J'ai laissé de côté dans ce texte bref, 1/ tous les aspects méthodologiques liés à l'adéquation entre ce qui est décrit et ce que l'on veut étudier, ou bien encore la pertinence du témoignage par rapport à la visée d'information ; la mise en comparaison avec la pratique de l'entretien d'explicitation.